

[Text]

Mr. Gauthier: That would be a lot easier for me.

• 1625

Mr. Cassidy: If you have to take those two words out, you are going to refer to engage in activity "permitted under the Act". Is that correct?

Mr. Bartlett: I think if it simply says "no person shall intimidate, threaten or coerce an employee because the employee engages or refuses to engage" it presumably is equally, or at least it is offensive if someone is intimidated because they are. . . If someone, say, found them engaging in an activity that they ought not to engage in under the act, and instead of following the procedures under the act for having them disciplined, that person were to deal with them themselves somehow, by intimidating or threatening or coercing them, then that might be grounds for an offence.

Mr. Cassidy: I am sorry, you have me a bit confused too. What you are saying is that the wording should say "no person shall intimidate, threaten or coerce any employee because the employee engages or refuses to engage in any activity". You have to say "permitted to that employee under this Act." Is that correct?

Mr. Bartlett: Yes, you could say that. Well, we put "permitted to any employee" in clauses 4, 5 or 8.

Mr. Louis-Philippe Côté (Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): Why?

Mr. Cassidy: The reference to clause 8 is just. . . I gather Mr. Côté is concerned that the reference should be to the specific things that the act allows people to do.

Mr. L.-P. Côté: However, there is no problem by saying "under the act."

Mr. Cassidy: Then let us just make it "under the Act" and I think we will be happy with that.

Mr. Daubney: It may be technically also a case where you do not want to use the word "employee" because it includes deputy head, who was not an employee. So you may want to say "person", because clause 8 refers to a deputy head.

Mr. Bartlett: It also refers to politically restricted employees. So the people being protected here are purely employees. It was felt the deputy heads should be able to take care of themselves.

Mr. Daubney: Perhaps we should agree on words so we can finalize this today.

Mr. Cassidy: We seem to be awfully close.

Mr. Bartlett: It is just a question of whether we want deputy heads included in the protection of the clause.

[Translation]

M. Gauthier: J'accepterais le tout beaucoup plus facilement.

M. Cassidy: Si vous devez supprimer ces deux mots, vous allez parler de participer à une activité «permise en vertu de la loi». N'est-ce pas?

M. Bartlett: Je pense que si l'on disait simplement «il est interdit d'user l'intimidation, de menaces ou de coercition, contre un fonctionnaire parce qu'il participe ou refuse de participer», c'est sans doute la même chose, ou du moins c'est un acte d'agression si la personne est intimidée parce qu'elle. . . Si, par exemple, quelqu'un s'apercevait qu'un fonctionnaire participe à une activité interdite aux termes de la loi, et qu'au lieu de prendre les mesures disciplinaires prévues dans la loi, il décidait de s'en occuper lui-même, en usant d'intimidation, de menaces ou de coercition, cela pourrait être qualifié d'infraction.

M. Cassidy: Je suis désolé, mais je suis à mon tour un peu perdu. Si je vous ai bien compris, l'article devrait se lire: «il est interdit d'user d'intimidation, de menaces ou de coercition contre un fonctionnaire parce qu'il participe ou refuse de participer à une activité». Il faut dire: «qui lui est permise aux termes de la présente loi», n'est-ce pas?

M. Bartlett: Oui, ce serait possible. Nous pourrions ajouter «permise à tout fonctionnaire» aux articles 4, 5 ou 8.

M. Louis-Philippe Côté (bureau du légiste et conseiller parlementaire): Pourquoi?

M. Cassidy: L'allusion à l'article 8 n'est que. . . J'ai l'impression que M. Côté voudrait que l'on fasse mention des activités précises autorisées par la loi.

M. L.-P. Côté: Cependant, il n'y aucun inconvénient à dire: «aux termes de la loi».

M. Cassidy: Alors, disons simplement, «aux termes de la loi», et nous serons tous satisfaits.

M. Daubney: Techniquement parlant, il vaudrait peut-être mieux ne pas dire «fonctionnaire», puisque cette expression comprend les sous-chefs, qui ne sont pas des fonctionnaires. Il serait peut-être préférable de dire: «personne», puisque l'article 8 fait allusion au sous-chef.

M. Bartlett: On y fait également mention des fonctionnaires à participation politique restreinte. Par conséquent, les gens protégés par cet article sont tout simplement des fonctionnaires. On s'est dit que les sous-chefs étaient capables de se débrouiller.

M. Daubney: Il faudrait s'entendre sur un libellé pour que nous puissions en finir aujourd'hui.

M. Cassidy: Nous sommes sur le point d'y arriver.

M. Bartlett: Il s'agit simplement de savoir si les sous-chefs doivent être inclus parmi les fonctionnaires protégés par cet article.